

**Antar**

*Nouveau texte d'Amin Maalouf (2014)*

**[1] N° 1**

Le désert n'est pas vide,  
Il est rempli de longs poèmes suspendus  
Et de légendes,  
De créatures et de cris,  
Rempli de campements, de dunes,  
De points d'eau, de palmiers,  
De prédateurs et de proies,  
De faucons, de scorpions, de vipères,  
De loups, de chèvres, de panthères,  
De gazelles, d'oryx.

Le désert n'est pas vide, il est peuplé  
De femmes qui rêvent et d'hommes impatientes,  
De tribus, de clans, de disputes, d'intrigues,  
De drames, d'épopées, de passions,  
De chants nocturnes,  
De songes,  
De chimères.

Le désert n'est pas vide,  
Il conserve la trace des amants d'autrefois,  
Leurs noms, leurs vestiges, leurs ombres,  
Leurs éclats de voix, leurs chuchotements, leurs sanglots...  
Antar et Abla,  
Leurs joutes tumultueuses,  
Et la cadence de leurs montures.

Antar et Abla,  
Le guerrier et sa muse,  
Le poète noir avec sa dame blanche,  
Séparés en leur temps par la mort,  
Et devenus, depuis,  
Inséparables.

**[3] N° 2**

En ce temps-là, les tribus du désert  
Se combattaient les unes les autres sans relâche.  
Pour laver une insulte,  
Pour régler une vieille querelle,  
Pour humilier un rival et démontrer à tous  
Qu'on était le plus fort et le plus redouté,

On saccageait les oasis,  
On dépouillait les caravanes,  
On s'emparait des troupeaux,  
On saisissait des otages...  
C'est ainsi qu'on vivait !  
Sans cesse des incursions, des raptés,  
Des embuscades, des carnages !  
Sans cesse des campements dévastés,  
pillés et incendiés !

Antar, dans sa première jeunesse,  
Ne se joignait pas aux guerriers  
Et jamais il ne se mêlait des batailles.  
Il était esclave domestique et ne portait point d'armes.

**[4] N° 3**

Sa mère, Zébiba,  
Native des hauts plateaux d'Abyssinie,  
Avait été prise, lors d'une razzia,  
Par son père, Chaddad, qui en avait fait  
Sa servante et sa concubine.  
Antar était donc  
L'esclave de cet homme,

**Antar**

*New text by Amin Maalouf (2014)*  
*Translated by Matthew Hurt and Sarah Vermande (2016)*

**[1] No. 1**

The desert is not empty,  
It is full of long, suspended poems,  
Of legends too,  
Of creatures and cries,  
Encampments and dunes,  
Watering holes, palm trees,  
Predators and prey,  
Of falcons, scorpions and vipers,  
Of wolves, panthers and goats,  
Of oryx and gazelle.

The desert is not empty, it is peopled  
With impatient men and dreaming women,  
With tribes and clans, disputes and intrigues,  
With dramas, epics and passions,  
With nightly songs,  
And dreams,  
And delusions.

The desert is not empty,  
It bears the trace of lovers long-gone,  
Their names, remnants and shadows,  
Their sudden outbursts, whispers and sighs...  
Antar and Abla,  
Their turbulent jousts,  
And the gait of their mounts.

Antar and Abla,  
The warrior and his muse,  
The black poet and his white lady,  
Separated in their time by death,  
And since become  
Inseparable.

**[3] No. 2**

In those days, the desert tribes  
Were fighting each other relentlessly.  
To avenge insults,  
To settle old scores,  
To humiliate rivals and show to all  
That you were the strongest and the most feared,

You would ravage oases,  
You would ransack caravans,  
You would seize cattle,  
You would carry off hostages...  
That's how you lived!  
Endless incursions, abductions,  
Ambushes and slaughters!  
Endless devastation, looting and encampments  
burnt to the ground!

Antar, in his budding youth,  
Did not join the warriors  
And never concerned himself with battle.  
He was a domestic slave and carried no weapon.

**[4] No. 3**

His mother, Zebiba,  
A native of the highlands of Abyssinia,  
Had been taken, during a raid,  
By his father, Chaddad, who had made her  
His servant and his concubine.  
So Antar was  
That man's slave,

Mais chacun savait qu'il était  
Également son fils.

Son unique tâche était de conduire  
Le troupeau du maître jusqu'aux pâturages,  
Et de l'en ramener intact.  
Telle était son existence, en ces années-là,  
Telle était sa routine quotidienne.  
Pourtant, même dans ce rôle modeste de berger,  
Il avait su faire la preuve de sa vaillance.

On raconte qu'un jour,  
Alors qu'un loup bondissait sur une chèvre,  
Antar s'était lui-même jeté à mains nues sur le fauve  
Et l'avait enserré de ses bras puissants,  
Au point de l'étouffer.

**[5] N° 5**  
Sa renommée grandissait avec lui,  
Malgré sa condition d'esclave.

**[6] N° 6**  
Un jour, il fut convoqué par son père.  
« Antar, nos ennemis nous encerclent.  
Toi qui es si vaillant,  
Ne veux-tu pas prêter main forte  
Aux guerriers de ton clan ? »  
« Mon clan ? » demanda Antar.  
« Qui suis-je pour l'appeler ainsi ?  
Je ne suis qu'un esclave.  
Me battre aux côtés des guerriers ?  
Je ne suis qu'un berger,  
Tout juste bon à promener les chèvres et à les traire ! »  
Antar n'avait pas peur de prendre les armes,  
Mais il adressait ainsi à son père  
Un reproche venu de loin.  
L'autre finit par comprendre :  
« Va, lance-toi dans la bataille, mon fils,  
Et tu es libre ! »  
Antar avait les yeux en larmes,  
Mais il ne prononça aucune parole de gratitude.  
Alors son père posa la main sur son épaule :  
« On me dit que tu as de la tendresse  
Pour ta cousine Abla.  
Si tu es un homme libre, tu pourras  
Demander sa main. »  
Libre ?  
Libre, et sa bien-aimée près de lui ?  
Il se jeta dans le combat comme si  
De son sabre il fendait la tenture qui le séparait d'elle.  
Depuis l'adolescence, il pensait constamment à Abla,  
Chaque matin, il guettait son passage,  
Chaque soir, il rêvait de l'avoir dans ses bras.  
Et elle  
Ne pensait qu'à lui.

Antar  
Et Abla.  
Mais elle était libre,  
Et il était esclave.

Ce jour-là, il s'est battu,  
Comme s'il était au fond de l'eau et qu'il devait  
Remonter à la surface pour reprendre son souffle.

**[8] N° 8**  
Cette bataille, Antar n'en sera pas  
Seulement le héros,  
Il s'en fera également le poète :

« J'ai pensé à toi alors que les lances

But everyone knew he was  
Also his son.

His one and only task was to lead  
The master's flock to the pastures,  
And to bring it back intact.  
Such was his existence, in those years,  
Such was his daily routine.  
And yet, even in this modest shepherd's role,  
He had already proven his bravery.

They say that one day,  
As a wolf bore down upon a goat,  
Antar threw himself at the beast, bare-handed,  
And clenched it in his strong arms  
Until he throttled it.

**[5] No. 5**  
His renown grew with him,  
In spite of his servile condition.

**[6] No. 6**  
One day, he was summoned by his father.  
"Antar, our enemies encircle us.  
You who are so brave,  
Don't you want to lend your support  
To the warriors of your clan?"  
"My clan?" asked Antar.  
"Who am I to call it so?  
I am but a slave.  
To fight alongside warriors?  
I am but a shepherd,  
Barely good enough to walk goats and milk them!"  
Antar was not afraid to take arms,  
But he was voicing to his father  
A reproach from far back.  
The old man finally understood:  
"Go, throw yourself into battle, my son,  
And you are free!"  
Antar had tears in his eyes,  
But spoke no words of gratitude.  
So his father lay a hand on his shoulder:  
"They tell me you have tender feelings  
For your cousin Abla.  
As a free man, you'll be able  
To ask for her hand."  
Free?  
Free, and his beloved at his side?  
He threw himself into the fight as if  
His sabre were slashing the curtain separating him from her.  
Since his teenage years, he had ceaselessly thought of Abla,  
Every morning, he would keep watch for her passing by,  
Every night, he dreamed he held her in his arms.  
And she  
Only thought of him.

Antar  
And Abla.  
But she was free,  
And he was a slave.

That day, he fought  
As if he were at the bottom of the sea and had to  
Come up to the surface to catch his breath.

**[8] No. 8**  
That fight, Antar was not  
Only to be its hero,  
But also its poet:

"I thought of you as the lances

S'abreuyaient de mon sang.  
Et j'ai voulu embrasser les sabres  
Parce qu'ils ont brillé, Abla,  
Comme ta bouche quand tu souris.

« Ceux qui étaient sur place te diront  
Que je m'élançais à corps perdu quand les combats font rage,  
Et me retire, la tête haute,  
Quand on partage le butin.

« Si c'est l'heure de boire, je bois sans retenue,  
Mais quand vient l'heure de se battre,  
Je me tiens droit sur ma monture,  
Au galop, sabre au clair, au galop. »

**[9] N° 9**

Ses poèmes l'ont rendu célèbre  
Bien plus que ses faits d'armes.  
« C'est moi Antar c'est moi l'esclave dont on vous a parlé,  
Que mille hommes libres viennent se mesurer à moi ! »

Sa renommée était immense dans toute l'Arabie,  
De Palmyre au Yémen, et au-delà,  
Jusqu'en Abyssinie, le pays de sa mère.

« Je suis le fils de Zébiba, l'esclave au front noir  
Et aux cheveux odeur de poivre.  
Viens à moi, Abla, ma bien-aimée, ma rose blanche !  
C'est de noir que la terre s'habille pour recevoir l'aube. »

**[12] N° 11 bis**

C'était une journée en apparence paisible.  
Un vieux caravanier somnolait à l'ombre,  
En se lissant la barbe.  
Deux chameaux timides broutaient l'herbe.

Les gamins du village  
Couraient dans le sable, pieds nus.  
Les femmes s'en allaient au puits,  
Sans se presser, remplir leurs jarres.  
Le soleil mûrissait lentement les dattes...

Soudain, une rumeur :  
Là-bas, au-delà des dunes,  
Une troupe nombreuse s'est rassemblée,  
Les hommes du clan adverse,  
Avides de vengeance,  
Assoiffés de pillage.  
Il fallait à tout prix leur barrer le chemin.

En voyant Antar apprêter sa monture,  
Abla laissa éclater sa colère :  
« Vos guerres », lui dit-elle, « vos guerres, vos guerres,  
Elles ne finissent donc jamais ?  
Après cette bataille,  
Il y en aura une autre,  
Puis une autre encore.  
Le Ciel t'épargnera quelque temps,  
Mais un jour aura lieu le combat  
Destiné de toute éternité à ta perte.  
Tous les fanfarons du pays rêvent de cet instant  
Où ils pourront clamer :  
"C'est moi ! C'est moi qui ai tué Antar !" »

« Que voudrais-tu que je fasse, Abla ?  
Que je me dérobe ?  
Que je m'enfuis ? »  
« Je voudrais que tu vives ! » dit-elle.

**[13] N° 12**

Antar n'écoutait plus, il s'éloignait déjà,

Drank on my blood.  
And I wanted to kiss the sabres  
Because they gleamed, Abla,  
The way your mouth does when you smile."

"Those who were there will tell you  
That I launch myself headlong when the battles rage,  
And withdraw, head held high,  
When the spoils are being shared."

"If it is time to drink, I drink without restraint,  
But when the time comes to fight,  
I draw myself up on my mount,  
And charge, sabre unsheathed, full charge ahead."

**[9] No. 9**

His poems made him famous  
Much more than his feats of war.  
"I am Antar, I am the slave of whom they speak,  
Let a thousand free men measure themselves against me!"

His fame had spread across Arabia,  
From Palmyra to Yemen, and beyond,  
Right down to Abyssinia, land of his mother.

"I am the son of Zebiba, the black-browed slave  
Whose hair smells of pepper.  
Come to me, Abla, my beloved, my white rose!  
It is in black the earth dresses to receive the dawn."

**[12] No. 11 bis**

It was a seemingly peaceful day.  
An old caravaner was drowsing in the shade,  
Smoothing his beard.  
Two shy camels were grazing on the grass.

Kids from the village  
Were running in the sand, barefoot.  
Women were off to the well,  
In no particular hurry, to fill up their pitchers.  
The sun was slowly ripening the dates...

Suddenly, a rumour:  
Over there, beyond the dunes,  
A large troop assembled,  
Men from the enemy camp,  
Hungry for vengeance,  
Thirsty for pillage.  
Someone must stand in their way.

Seeing Antar ready his mount,  
Abla let her anger spew:  
"Your wars," she said to him, "your wars, your wars,  
Do they ever end?  
After this one,  
Another,  
And then another still.  
The Heavens will spare you for a while,  
But the day will come in battle  
That eternity has marked for your demise.  
All the peacocks of this country dream of the moment  
When they can claim:  
"Tis I! 'Tis I who killed Antar!"

"What would you have me do, Abla?  
Back off?  
Run away?"  
"I would have you live!" she said.

**[13] No. 12**

Antar was no longer listening, already on his way,

Escorté par ses compagnons d'armes.  
Une heure plus tard, le combat faisait rage,  
Et les hommes tombaient,  
Dans un camp comme dans l'autre.

Les assaillants finirent par renoncer,  
Le campement fut épargné  
De justesse,

Mais on y ramena des morts et des blessés par dizaines.  
Les rares cris de victoire étaient couverts  
Par les lamentations des pleureuses.

Abla laissa couler, ce jour-là, quelques larmes de joie  
En reconnaissant de loin Antar  
Assis bien droit sur sa monture.

**[14] N° 13**

Puis il y eut encore une bataille.  
« Non, cette fois, n'y vas pas », lui dit sa bien-aimée,  
« A présent, tu possèdes  
La liberté, la gloire, le respect.  
Et dans deux mois va naître ton enfant. »

Mais il ne voulait rien entendre.  
« L'ennemi est aux portes, voudrais-tu donc  
Que je le laisse entrer ?  
Devenu libre, voudrais-tu que je devienne lâche ?  
Que je laisse les autres mourir pour me permettre  
de vivre ? »

« Je ne veux pas que tu meures. »  
« Je reviendrai, Abla. »  
« Promets-moi de ne pas mourir ! »  
« Autant qu'un homme peut le promettre,  
Je le promets. »

**[15] N° 14**

En atteignant la plaine  
Vaste, tumultueuse et ocre  
Où s'étaient rassemblés les guerriers des deux camps,  
Antar comprit qu'il allait livrer en ce lieu  
Sa dernière bataille.

Sur toutes les lèvres était son nom.  
Ses amis l'appelaient à la rescousse,  
Ses ennemis le menaçaient de loin,  
Lui promettant la mort certaine.  
« La mort ? », se moqua Antar,  
« Vous pensez m'effrayer en appelant la mort ?  
La mort, qui est la délivrance après la servitude ?  
La mort, qui apaise toutes les douleurs  
Et guérit tous les maux ?  
La mort, qui est l'oasis ultime  
Pour toutes les caravanes de l'univers ?  
Vous n'avez pas besoin de l'appeler à moi,  
C'est moi qui marcherai vers elle,  
Sabre levé, sans frayeur aucune. »

Soudain, le héros s'immobilisa.  
Dans son esprit venait de surgir  
Une apparition familière :  
Abla, sa chevelure, ses lèvres, sa voix, son parfum,  
son regard.  
Que la vie pouvait être suave !

Qu'elle pouvait être délectable !  
Et que la mort était cruelle !  
Il eut la tentation de rebrousser chemin,  
De retrouver sa maison,  
Pour s'asseoir à l'ombre des arbres et des murs.

Surrounded by comrades in arms.  
One hour later, the battle was raging,  
And men were falling,  
In one camp and the other.

The assailants finally gave up.  
The encampment was spared,  
Only just,

But returned to it were dozens of dead and injured.  
The rare cries of victory were drowned out  
By mourners' laments.

Abla, that day, shed some tears of joy,  
Recognising in the distance Antar,  
Sitting straight on his mount.

**[14] No. 13**

Then there was another battle.  
"No, this time, do not go," said his beloved,  
"Now you have  
Freedom, fame, respect.  
And in two months your child will be born."

But he would hear none of it.  
"The enemy is at the gates, would you have me  
Let them in?  
Now that I am free, would you have me a coward?  
Should I let others die so I can live?"

"I do not want you to die."  
"I will come back, Abla."  
"Swear to me you will not die!"  
"In as much as a man can swear that,  
I swear."

**[15] No. 14**

When he reached the vast  
Tumultuous, ochre plain  
Where warriors from both camps had gathered,  
Antar understood that in this place he would fight  
His final battle.

On every lip, his name.  
His friends calling him to rescue,  
His enemies threatening from afar,  
Promising certain death.  
"Death?" scoffed Antar,  
"Do you think you can scare me by calling for death?  
Death, which is deliverance after slavery?  
Death, which soothes all pains  
And cures all ills?  
Death, the ultimate oasis  
For all the caravans of the universe?  
You do not need to call death for me,  
I will walk to her,  
Sabre held high, perfectly unafraid."

Suddenly, the hero stopped.  
In his mind had just appeared  
A familiar figure:  
Abla, her hair, her lips, her voice, her smell,  
her eyes.  
How exquisite life could be!

How delectable!  
And how cruel death was!  
He was tempted to turn back,  
To find his house,  
To sit in the shade of his trees and his walls.

Mais déjà, parmi ses adversaires,  
Des voix s'élevaient pour le narguer.  
« Antar hésite, regardez-le !  
Il vacille ! Sa gorge s'est nouée ! »  
Alors, voulant leur imposer silence,  
Il se jeta sur eux.  
Ils étaient vingt, ils étaient quarante, ils étaient cent,  
Ils étaient une meute.  
« Aucun de vous ne me tuera »,  
Leur cria le poète,  
« Ma mort ne me vient pas de vous,  
Elle me vient des étoiles. »

Puis il ne dit plus rien, et on le vit  
S'abattre lourdement, avec sa monture,  
Dans un tourbillon de sang.

De l'étendue déserte  
S'éleva ce jour-là  
Un long grondement de fureur.

**[16] N° 16**

C'était le crépuscule,  
Les dunes de sable s'étaient teintées  
De cramoisi et de pourpre.  
Abla se reposait  
Sur un lit de nattes.  
« J'entends des cris », dit-elle,  
« Les hommes seraient-ils revenus ? »  
« Oui, ils sont revenus », lui dit sa soeur.  
« Et lui ? Et Antar ? » demanda Abla.  
« C'est le plus vaillant et le plus valeureux de tous.  
On le porte en triomphe », lui dit sa soeur.  
« On le porte... » murmura Abla.  
« La tribu entière est rassemblée  
Pour lui rendre hommage.  
Demain ton enfant sera fier de son père ! »

Abla détourna les yeux.  
Il y avait en elle  
Autant de rage que de tristesse.  
« A lui, la gloire,  
A sa descendance, la fierté,  
Et à moi, les larmes. »

« Toi aussi, Abla, tu devrais être fière ! »  
« Ne dis plus rien, ma soeur,  
Je ne veux plus entendre.  
Il m'avait promis de revenir en vie.  
Tu m'avais promis, Antar,  
Je t'ai aimé et tu m'as menti. »

Le désert n'est pas vide,  
Il conserve son souvenir.  
Antar.  
Il s'est battu, il a aimé, il a chanté,  
Il a triomphé, il est mort.  
La vie n'est qu'un mirage, dis-tu ?  
Rassure-toi, la mort aussi.  
Oui, Abla, rassure-toi,  
La mort est un mirage aussi.

But already, amongst his adversaries,  
Voices rose to mock him.  
"Antar is hesitating, look at him!  
He is unsteady! His throat is tight!"  
So, wanting to silence them,  
He threw himself upon them.  
There were twenty, forty, a hundred,  
There was a horde of them.  
"None of you will kill me,"  
Cried out the poet,  
"My death does not come from you,  
It comes to me from the stars".

Then he spoke no more, and he was seen  
To fall heavily, with his mount,  
In a whirlpool of blood.

From the desert plains  
Rose on that day  
A long roar of fury.

**[16] No. 16**

It was dusk,  
The sand dunes were stained  
Crimson and scarlet.  
Abla was resting  
On a woven bed.  
"I can hear cries", she said,  
"Are the men back?"  
"Yes, they are back", said her sister.  
"What about him? Antar?" asked Abla.  
"He is the most valiant and noble of all."  
"They carry him in triumph", said her sister.  
"They carry him..." whispered Abla.  
"The whole tribe is assembled  
To pay him tribute.  
Tomorrow your child will be proud of such a father!"

Abla looked away.  
In her there was  
As much rage as sadness.  
"For him, fame,  
For his progeny, pride,  
And for me, tears."

"You too, Abla, you too should be proud!"  
"Speak no more, sister of mine,  
I do not want to hear.  
He had sworn to me he would come back alive.  
You had sworn, Antar,  
I loved you and you lied to me."

The desert is not empty,  
It bears the memory of him.  
Antar.  
He fought, he loved, he sang,  
He triumphed, he is dead.  
Life is but a mirage, you say?  
Take comfort, so is death.  
Yes, Abla, take comfort,  
Death too is a mirage.